

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

Le tableau noir de l'école



En cette rentrée des classes, notre chroniqueur revient sur le rôle qui fut celui de l'école... avant qu'une succession effrénée de ministres ne l'assistent dans son suicide

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Odeurs des pluies de mon enfance / Derniers soleils de la saison. Il me semble que nous sommes nombreux à connaître ce poème de René Guy Cadou. Je crois l'avoir appris la première année de l'école primaire. Personne n'oublie ses culottes courtes. Gérard Carreyrou disait cette semaine sur l'antenne de CNews qu'il se souvenait des instituteurs de sa jeunesse. Il cita monsieur Palazzi qui faisait la classe à l'école primaire de la rue Gambetta, dans le 20^e arrondissement de Paris : « Un Corse ! » C'était en 1948.

Demain lundi, les générations Z et alpha, les enfants nés entre 2007 et 2022, franchiront les portes d'une école, d'un collège ou d'un lycée. Ils seront 12 millions. Les parents reprendront leur souffle, les enfants leurs crayons : « J'entrai dans la grande salle, et je vis ces pupitres noirs, couverts de graffitis, ces encriers de faïence blanche, ces plumes d'oie soigneusement taillées. L'odeur de l'encre me monta au cœur, et je sentis pour la première fois ce mélange de crainte et de fierté que donne l'école. » Est-ce qu'on étudie encore *La Gloire de mon père* (1957, éditions de Fallois) de Marcel Pagnol en sixième ?

En cette veille de rentrée scolaire, la ministre de l'Éducation nationale Elisabeth Borne a annoncé la nouvelle matière qui sera enseignée aux élèves : le charabia. Le charabia, langue officielle de madame Borne, qui a accordé à nos confrères de Brut un long entretien. Il n'est jamais question de grammaire ou de vocabulaire, d'histoire de France ou de géographie du monde. Madame Borne parle le charabia : elle évoque la santé mentale, les réseaux sociaux, la violence à l'école, thèmes importants sans doute. Elle oublie l'essentiel : il faut apprendre à lire, à écrire, à compter.

Six ministres en trois ans

Madame Borne jargonne sans placer l'autorité au cœur du dispositif. Jamais, durant sa conférence de presse mercredi, elle n'a prononcé le mot. L'autorité du maître. L'autorité du savoir. L'autorité de l'institution. L'école est un lieu fondamental de transmission de l'autorité. « L'autorité n'est pas l'ennemie de la liberté, elle en est la condition », disait je ne sais plus qui. L'école et la famille sont les premiers lieux d'apprentissage de l'autorité. La famille a explosé. L'école est partie en mille morceaux.

Madame Borne préfère « ouvrir un débat sur la devise inscrite au fronton du Panthéon ». « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante », ne lui convient pas. Faire diversion est une stratégie.

Cerise sur le gâteau, madame Borne sort de son cartable un gage de modernité en bon petit soldat du progrès : « L'intelligence artificielle sera proposée aux professeurs pour préparer leurs cours et pour débroussailler le travail. » Débroussailler le travail ! J'ai pensé aux husards noirs de la République. J'ai aussi pensé à Louis Germain, l'instituteur d'Albert Camus à qui l'écrivain prix Nobel rendit hommage : « Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais,

sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. » Louis Germain n'avait pas besoin d'intelligence artificielle pour construire l'école de la III^e République, qu'elle soit la meilleure du monde. Il n'avait pas besoin qu'on lui débroussaile le travail.

Depuis mai 2022, l'Éducation nationale a connu six ministres différents. Un zigzag permanent. Amélie Oudéa-Castéra est restée vingt-huit jours rue de Grenelle, record de brièveté sous la V^e République pour ce ministère. Quand elle a remplacé Anne Genetet, Elisabeth Borne avait déclaré qu'elle n'avait aucune compétence pour le poste : « Je ne suis pas spécialiste des sujets liés à l'éducation. » Elle a confirmé depuis décembre 2024 la pertinence de cette analyse.

Madame Borne est une caricature de ce que la haute administration produit : une parole de techno dans un corps de robot. On cherche ce qu'elle a dit après qu'elle a parlé.

Effondrement

En 1989, Christian Baudelot et Roger Establet écrivent un essai, *Le Niveau monte* (Seuil), qui rapporte une amélioration générale du niveau scolaire. Le déni a marqué les années Mitterrand. Alain Finkielkraut répond dans *Le Monde* : il évoque l'enseignement du mépris. Depuis, de nombreux ouvrages ont alimenté la chronique d'un chaos annoncé. Un collectif d'enseignants a publié *Les Territoires perdus de la République* en 2002. *La Fabrique du crétin* (Gallimard), de Jean-Paul Brighelli, date de 2005. Il n'y a pas une ligne à changer. La pédagogie a continué de faire des ravages. Quarante ans d'effondrement sans prise de conscience. Il suffit de recevoir un texto d'un trentenaire pour mesurer le désastre. Pas toujours. Souvent. Le passé n'existe pas. L'histoire avec un grand H est zappée. Napoléon ? « Je n'étais pas né ! »

Quarante ans d'effondrement qui ont conduit les Français, quand ils le peuvent, à préférer

l'école privée à l'enseignement public. Dernier réquisitoire d'une liste sans fin, Joachim Le Floch-Imad publie *Main basse sur l'Éducation nationale : enquête sur un suicide assisté* (Cerf). Son essai est un brûlot contre le mammoth. Les syndicats gangrènent le système. La bureaucratie mine le quotidien. L'égalitarisme abaisse le niveau. L'immigration massive crée de nouvelles demandes. L'islamisme

frappe à la porte des établissements. Ainsi l'actuel recteur de l'académie de Strasbourg, Olivier Klein, a participé à la marche contre l'islamophobie en 2019. La violence devient la règle. Les écoliers de France lisent moins bien que la plupart de leurs homologues européens.

L'OCDE a mis en place en 2000 le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Pisa). L'OCDE regroupe 38 pays. Le classement Pisa compare les compétences des élèves de 15 ans. La France a chuté de la 15^e à la 23^e place entre 2000 et 2023 en lecture, de la 11^e à la 25^e en mathématiques. L'Irlande et l'Estonie sont en tête.

On connaît l'avertissement d'Émile Zola : « La France vaudra demain ce que vaut l'école. » Demain est arrivé. Il ne vaut pas grand-chose. Les gouvernants ont éteint la lumière dans les salles de classe. La France est plongée dans le noir. ●

Un texto d'un trentenaire suffit pour mesurer le désastre